

Zeitschrift:	Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber:	Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band:	11 (1871-1873)
Heft:	66
Artikel:	Le Dr Campiche : notice biographique
Autor:	Jaccard, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-257296

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE DR CAMPICHE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR

A. JACCARD

professeur de géologie à l'Académie de Neuchâtel.



Au milieu des sombres préoccupations qui ont accompagné les derniers mois de l'année 1870, bien des événements, qui en d'autres temps auraient fixé l'attention publique, ont passé inaperçus. De grandes célébrités, comme Lamartine, Dumas, se sont éteintes et les journaux ont eu à peine le temps de rappeler quelque chose de leur passé ou de leurs travaux.

Plus près de nous, il en a été de même. Quelques lignes des journaux vaudois ont à peine fait connaître la fin prématurée et imprévue du Dr Campiche, le géologue de Ste-Croix, celui que tous les amis de la science connaissaient pour son zèle et sa cordialité bienveillante.

Cette perte est d'autant plus sensible que celui qui nous a quitté n'a pu voir terminé le monument qu'il avait travaillé à édifier. Sa collection, œuvre de patience et de labeur incessant que tant d'amateurs ont visitée et admirée, sa collection même, faute d'héritiers directs, ne sera plus là pour témoigner de ce qu'un homme a pu faire en quelques années, en dehors du travail journalier destiné à assurer son existence. Voilà pourquoi, malgré notre incapacité, nous avons envisagé comme un devoir de consacrer quelques pages au souvenir de celui que nous avons connu, qui a guidé nos premiers pas sur le chemin de la science géologique.

Gustave Campiche est né à La Sagne, grand hameau voisin de Ste-Croix, en août 1809. Son père, le juge Campiche, unissait les travaux de la campagne à ses fonctions judiciaires. Le futur géologue, après avoir reçu l'éducation primaire dans son endroit natal, et une éducation plus soignée à Morges, fut envoyé à Lyon et destiné à embrasser la vocation de vétérinaire. Il revint en effet à Ste-Croix et y pratiqua quelque temps ; mais poussé sans doute par le désir d'augmenter ses connaissances, il recommença de nouvelles études, à la suite desquelles il obtint le diplôme de docteur médecin et chirurgien.

Ce fut à Rolle que le Dr Campiche commença sa carrière médicale. Il ne paraît pas qu'il s'y soit occupé de géologie. On sait d'ailleurs que la contrée offre peu de sujets d'observation géologique. Il n'en fut pas de même à Ste-Croix, où M. Campiche vint s'établir définitivement en 1847.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de rappeler en quelques lignes quel était l'état des connaissances géologiques que l'on possédait à cette époque sur le Jura, et sur le Jura vaudois en particulier.

Chacun sait que dans une région où les fossiles abondent, les observateurs s'occupent tout d'abord d'y réunir des collections. Dès 1816, M. P. Mérian, le doyen des géologues suisses, s'était rendu à Ste-Croix, en vue d'y collecter des fossiles qu'on lui avait dit être abondants dans cette localité. Le pasteur Vuitel, puis un habitant de Ste-Croix, Henri Sueur, réunirent aussi de petites collections qui furent connues d'Agassiz vers 1840. MM. Lardy de Lausanne, Roux de Genève, vinrent à leur tour visiter la contrée et essayèrent de débrouiller le chaos orographique des massifs du Chasseron et du Suchet. De jeunes et zélés géologues français, MM. Pidancet et Lory, placèrent définitivement la question sur le terrain de l'orographie et de la géologie proprement dite.

Il était cependant difficile, à cette époque, de prévoir quelles immenses trésors renfermaient les assises des terrains de Ste-Croix. C'est que, à part les échantillons que faisait découvrir le marnage des terres, alors pratiqué régulièrement, et ceux que l'érosion mettait à nu sur quelques points (au Colas, aux Denairiaz, etc.), on n'observait que peu d'affleurements naturels. Le retour du Dr Campiche coïncida avec la période de l'établissement de nouvelles voies de communication, d'un côté avec le Val de Travers, de l'autre avec Pontarlier. Cette dernière entreprise surtout fut pour le géologue de Ste-Croix l'occasion de nombreuses découvertes. Encouragés par des rétributions assez lucratives, les ouvriers, et les enfants se mirent à récolter dans les matériaux qui servaient à former le grand remblai au devant de l'Auberson, une

masse énorme de fossiles néocomiens. On aura une idée de leur abondance, quand on saura que, sans diminuer d'une manière apparente sa collection, le Dr Campiche put envoyer à M. Agassiz près de 6000 échantillons du Néocomien moyen seulement.

Non loin des grandes tranchées dans lesquelles furent recueillies de nombreuses espèces, pour la plupart du Néocomien moyen, le Dr Campiche avait découvert un affleurement peu étendu de marne terreuse, prodigieusement riche en fossiles. Dans cette couche, qu'il nomma la *marne à bryozoaires*, il recueillit une faune remarquablement riche en espèces nouvelles de brachiopodes, de bryozoaires, d'échinides et de spongiaires. Des chars de matériaux de cette localité, nommée le Châlet-du-Marais, furent amenés à Ste-Croix et soumis à un lavage semblable à celui qui se pratique pour les sables aurifères. Des trésors d'un nouveau genre furent ainsi découverts et fournirent aux paléontologistes, MM. d'Orbigny, Desor, Pictet, de Loriol, des espèces, dont un grand nombre sont encore à ce jour inédites.

Ces marnes à bryozoaires reposent sur le calcaire roux et la limonite, que M. Macou a proposé d'appeler les *roches de Métabief* et dans lesquelles on trouve les espèces caractéristiques du Valangien.

Le terrain du Gault ou des grès verts, que d'Orbigny avait proposé de nommer étage albien, fut également signalé par M. Campiche, qui ne tarda pas à y reconnaître trois assises fossilifères distinctes. L'assise supérieure, que notre ami, M. Renevier, a proposé récemment de distinguer sous le nom d'étage vraconnien, lui fournit surtout, près de la Vraconnaz, une abondante moisson. Des tranchées, pratiquées dans différentes directions, firent découvrir un grand nombre d'espèces, nouvelles pour la plupart et appartenant aux genres *Ammonites*, *Anisoceras*, *Turrilites*; les gastéropodes et les échinides n'étaient pas moins remarquables à divers titres et donnaient à cette faune un caractère particulier, qu'on n'a guère retrouvé que dans certains gisements de l'Argonne en France. La division moyenne, sans être aussi riche, fournit néanmoins une série de beaux échantillons de ces Ammonites pyriteuses avec reflets métalliques. Enfin, le gault inférieur, caractérisé par les fossiles à l'état de moule phosphaté qu'il renferme, ne pouvait être confondu avec les précédents.

Le Dr Campiche sut également découvrir à Ste-Croix un étage crétacé que l'on avait souvent confondu, soit avec l'Albien, soit avec le Néocomien, l'étage aptien, qui est si remarquable au Val de Travers par sa richesse en fossiles.

Dans les terrains jurassiques, les trouvailles furent non moins abondantes, mais l'état de conservation des échantillons laissait

beaucoup à désirer. Néanmoins dans ce domaine encore le Dr Campiche récolta des matériaux qui ne seront pas sans intérêt pour l'étude comparative de nos faunes jurassiques.

Ainsi, en quelques années et tout en satisfaisant aux devoirs de sa pratique médicale, le Dr Campiche avait réuni une masse énorme de matériaux dont il y avait lieu de tirer parti.

Ce fut Rodolphe Blanchet, de Lausanne, qui se chargea d'introduire notre nouveau géologue du Jura dans le monde scientifique, et qui le mit en relation, dans le courant de 1849, avec M. Michelin, de Paris. La même année, ces Messieurs le firent recevoir membre de la Société géologique de France. Une des connaissances les plus précieuses qu'il fit à cette époque, fut celle de M. Koechlin-Schlumberger, de Mulhouse. C'est à ce savant que notre ami dût à la fois ses meilleures recommandations et les directions les plus pratiques sur le classement des fossiles et la distinction des terrains, travail si difficile pour quiconque ne peut disposer de livres et de matériaux de comparaison.

C'est ainsi que peu à peu le Dr Campiche fit des connaissances nouvelles et de plus en plus précieuses. Les uns lui procurèrent quelques échanges de fossiles, ainsi Krantz à Bonn, Deshayes à Paris, le Dr Germain à Salins; d'autres attirèrent l'attention sur les nombreuses espèces nouvelles de sa collection. D'Orbigny eut encore la faveur de décrire ses bryozoaires et une partie des oursins. M. Desor, de retour d'Amérique, ne tarda pas à prendre connaissance des heureux résultats des fouilles de M. Campiche. Ayant reconnu que la faune du Néocomien inférieur des environs de Ste-Croix était différente de celle du Néocomien moyen, il proposa pour le premier le nom d'*étage Valangien*, en se fondant surtout sur les échinides de la collection de M. Campiche, dont les espèces étaient pour la plupart inconnues jusqu'alors. On put voir, à la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles à La Chaux-de-Fonds, les faunes particulières de chacune de ces trois subdivisions du Néocomien, dans le petit Musée de cette localité, dont le développement est dû en grande partie à l'initiative intelligente de M. Célestin Nicolet qui eut l'honneur de présider la réunion.¹

Dès lors l'élan était donné, les recherches géologiques dans le Jura central, interrompues depuis le départ d'Agassiz et la suppression de la première académie de Neuchâtel, repritent faveur

¹ Disons en passant que la géologie jurassienne vient de faire en la personne de ce savant ami de notre docteur, mort le 13 juin, une perte qui sera vivement ressentie par ceux qui connaissaient son érudition, son amabilité et ses patientes recherches dans le domaine des sciences naturelles aussi bien que dans celui de l'histoire neuchâteloise.

dans les cantons romands. MM. Morlot, De la Harpe, Gaudin, Renevier étudièrent le mont de Chamblon, le Mauremont et les environs de La Sarraz et y reconnurent les subdivisions établies par le Dr Campiche. C'est dans l'une de leurs excursions que M. Gaudin découvrit les gisements sidérolitiques ou brèches à ossements du Mauremont. Le Dr Campiche, appelé dans ces parages par son service médico-militaire, prit part aux recherches, et ses découvertes augmentèrent le contingent des espèces analogues à celles des gypses de Montmartre.

A Neuchâtel, les études préparatoires pour la construction de la voie ferrée du Jura industriel avaient provoqué les savantes recherches de MM. Desor et Gressly sur la constitution géologique de la montagne des Loges qu'il s'agissait de traverser en tunnel. A Genève enfin, l'éminent paléontologue suisse, M. Pictet de la Rive, procédant de la manière la plus large, la plus propre à encourager les observateurs, avait entrepris la publication de ses *Matériaux pour la paléontologie suisse*, recueil de monographies sur les fossiles du Jura et des Alpes. On comprend dès lors que la collection du Dr Campiche, dans laquelle celui-ci avait toujours nettement distingué les échantillons provenant du bassin de Ste-Croix, fut destinée à former la matière de la plus importante de ces monographies. Tout y concourait d'ailleurs : le soin scrupuleux avec lequel toutes les espèces avaient été recueillies, le fait bien rare d'un grand nombre d'assises superposées, presque toujours riches en fossiles d'une conservation sinon parfaite, au moins supérieure à celle de beaucoup de gisements.

Les premiers pourparlers à ce sujet eurent lieu dans l'automne de 1855, tôt après la réunion hélvétique de La Chaux-de-Fonds. Un grand nombre de géologues, tels que Thurmann, Gressly, Marcou, Alphonse Favre, Escher, demandaient depuis longtemps au Dr Campiche de bien vouloir publier quelque chose sur la géologie de Ste-Croix ; mais toujours celui-ci avait reculé devant la responsabilité d'une pareille tâche. C'est alors que M. le prof. Desor lui proposa de s'adjointre pour le tracé définitif de la carte et pour la rédaction du mémoire géologique la collaboration de M. Georges de Tribolet, de Neuchâtel. L'été de 1856 fut consacré aux recherches nécessaires, et en 1857 parut la première livraison de la *Description des fossiles du terrain crétacé de Ste-Croix*, par MM. Pictet, Campiche et de Tribolet. Celle-ci renfermait le mémoire géologique rédigé par M. G. de Tribolet. Les livraisons suivantes furent en revanche l'œuvre exclusive de M. F.-J. Pictet qui voulut bien cependant associer le nom de M. Campiche au sien pour la dénomination des espèces nouvelles. Il en est résulté que quelques paléontologues ont pu croire que la principale autorité était, comme en Angleterre, celle qui figure en seconde ligne; en réa-

lité, M. Campiche, s'il avait reconnu de visu un certain nombre d'espèces nouvelles, et les avait même étiquetées dans sa collection, ne les a jamais caractérisées par une description ou une diagnose quelconque.

On éprouve involontairement une sorte de regret à la pensée que le Dr Campiche n'a point vu l'achèvement de ce beau travail qui en est aujourd'hui à sa quatrième partie seulement. Pendant quatorze ans, il en a fourni les principaux matériaux en envoyant à M. Pictet de la Rive, à Genève, les différentes séries de vertébrés, de céphalopodes, de gastéropodes, d'acéphales. Aujourd'hui les brachiopodes sont à l'étude, mais il reste les bryozoaires, si nombreux, les échinides, si intéressants, les polypiers, les amorphozoaires, c'est-à-dire à peu près autant que ce qui est fait !

Une semblable lenteur dans la publication de cette monographie du terrain crétacé de Ste-Croix, s'explique par les proportions qu'a acquises l'œuvre de M. Pictet. Ce n'est rien moins qu'une révision critique universelle des documents que l'on possède actuellement sur les fossiles crétacés, mais c'est un témoignage de plus de l'importance des découvertes du Dr Campiche. Comprenant néanmoins la nécessité d'avancer davantage, M. Pictet s'était déjà, il y a quelque temps, assuré la collaboration de M. P. de Loriol, dont la compétence est justement reconnue en paléontologie générale et surtout en ce qui concerne les échinides. Déjà il avait reçu du Dr Campiche tous les matériaux de sa collection appartenant à cette classe intéressante de fossiles, et le public scientifique ne tardera pas à voir paraître les premières livraisons de ce travail.

Une exploitation aussi soigneuse des gisements fossilifères des environs de Ste-Croix semblait les avoir épuisés. Du moins nous devons assurer que lors de nos recherches dans ces parages, il nous fut souvent difficile de découvrir quelques débris de ces nombreuses faunes crétacées et jurassiques. Le Dr Campiche semblait lui-même avoir renoncé à poursuivre des recherches sur le terrain. Il chercha dès lors à profiter de ses abondantes récoltes pour faire des échanges, soit de fossiles, soit d'objets ante-historiques. Des relations s'établirent entre lui et les principaux observateurs dans ce domaine de la science, et sa collection s'enrichit de nombreux spécimens, parmi lesquels il en est d'assez importants.

Il eut aussi la bonne fortune de pouvoir traiter avec Agassiz, lors de son voyage en Europe, pour la vente d'une partie considérable de ses doublets. 25,000 échantillons furent envoyés par lui au Museum de Cambridge (Etats-Unis), dans la période de 1859 à 1866.

Ainsi que Thurmann l'a dit dans sa notice sur Gagnebin de la Ferrière, le nom du citoyen qui a rendu quelque service à la

science dans un pays, contribue puisamment à y mettre en estime le genre de recherches auxquelles il s'est livré et à faire naître des imitateurs. La collection du Dr Campiche a été visitée bien souvent, soit par nos compatriotes suisses, soit par les étrangers. On a pu voir bien des fois les professeurs de géologie, MM. Vogt et Zollikofer de Genève, Morlot de Lausanne, Studer de Berne, etc., arriver à Ste-Croix avec leurs élèves pour visiter la collection Campiche et faire des excursions dans les localités, aujourd'hui classiques, du Lac Bornet, de la Vraconnaz, ou du Colas, conduits par l'infatigable et toujours zélé géologue. Quoiqu'il attachât généralement un prix élevé à ses collections, il fut toujours généreux dans les cadeaux qu'il faisait aux collections destinées à l'enseignement. Nos petits musées locaux du Locle, de La Chaux-de-Fonds, de Morges, le club jurassien, reçurent de lui des séries de fossiles dont le choix était toujours fait par une main généreuse, et dont chaque échantillon avait sa valeur.

Les succès du Dr Campiche ne se bornèrent pas au seul domaine de la science. Lorsqu'on eut reconnu la considération dont il jouissait dans son entourage, ou songea à l'intéresser aux affaires publiques. Élu député au Grand-Conseil en 1861, il fut bientôt après nommé par le Conseil d'Etat préfet du district de Ste-Croix. On le vit dès lors partageant son temps entre les diverses occupations que lui imposaient soit ses charges officielles, soit la pratique de la médecine, soit enfin l'arrangement de ses collections. Celles-ci, pour le dire en passant, avaient échappé à un grand danger : Un dimanche du mois de mars 1860, pendant l'heure du service divin, on s'aperçut qu'un incendie avait envahi sa maison. Heureusement que la collection était alors installée dans un petit bâtiment indépendant, quoique très exposé. Toute la population était accourue au secours, et le brave docteur recommandait avant tout ses fossiles, qui furent tous sauvés. Il en résulta sans doute un certain désarroi, mais avec de la patience et son heureuse mémoire le docteur vint à bout de réparer le désastre.

Il ne nous appartient pas de parler ici de la vie politique du Dr Campiche, toutefois nous croyons pouvoir dire qu'il était du parti des hommes de bonne volonté; il a eu des ennemis, comme tous ceux qui ont des convictions et luttent pour elles; mais il possédait l'estime de ses adversaires. Le sentiment de la justice, le respect de la liberté, l'amour du progrès étaient à la base de son caractère.

En apparence, le Dr Campiche jouissait d'une bonne santé. En réalité il n'en était pas ainsi, comme nous l'apprenons par une lettre d'un ami de Ste-Croix. Depuis plusieurs années il souffrait

d'une affection intestinale, pour laquelle il faisait dans chaque saison une cure de bains. Dans l'été de 1870 il fût encore au Gourniguel, d'où il revint presque guéri, disait-il, ce que l'on admettait facilement en voyant sa figure et son embompoint, et surtout ses allures vigoureuses. Dans le mois de novembre il souffrit de nouveau d'une péritonite dont il se remit pourtant, mais il resta faible et sa convalescence causa des craintes à ses amis. La veille de sa mort il s'occupa encore des événements politiques et militaires, et pendant la nuit il expirait sans pouvoir donner aucune réponse aux cris de douleur de sa femme qui s'était aperçue de son agitation. La mort venait de faire son œuvre par la rupture de quelque vaisseau et par l'épanchement d'un fluide dans les organes vitaux de cette puissante organisation !

Chose regrettable, le Dr Campiche n'a pris aucune disposition relativement à ses collections. Il est amèrement regrettable qu'il n'ait pas songé à assurer la possession de son riche labeur au canton de Vaud. Celui-ci ne voudra-t-il pas faire un effort pour empêcher que l'œuvre d'un de ses enfants, que ces trésors nationaux ne s'en aillent ou ne sait où, augmenter les musées étrangers. Voilà la question ?

Les travaux littéraires du Dr Campiche sont peu considérables. Nous en avons dit les raisons. L'âge auquel il a commencé ses recherches ne prêtait pas à ce genre de travail et le temps lui a manqué. Néanmoins nous devons rappeler deux notices insérées dans le bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles (III, p. 65 et 253).

Messieurs d'Orbigny, Desor, Pictet, de Loriol, ont tenu à honneur de lui dédier quelques-unes des nombreuses espèces nouvelles qu'il avait découvertes, et à ce titre encore on peut dire que le Dr Campiche laissera un nom honorable dans la galerie contemporaine.

